

LE SÉNAT

Le jeudi 1^{er} décembre 1994

La séance est ouverte à 14 heures, le Président étant au fauteuil.

Prière.

[Traduction]

DÉCLARATIONS DE SÉNATEURS

LA BOSNIE

LES NATIONS UNIES—LE FUTUR RÔLE DES CASQUES BLEUS

L'honorable B. Alasdair Graham: Honorables sénateurs, j'ai quelques mots à dire au sujet de la situation en Bosnie.

Je suis las de toutes les critiques que l'on entend depuis quelque temps au sujet de l'action de l'ONU. Je désire que l'on sache que je suis fier de nos troupes de maintien de la paix. En dépit de l'actuel imbroglio, je continue à croire aux traditions de maintien de la paix de notre pays.

Nous devons nous souvenir, honorables sénateurs, que la situation là-bas est infiniment plus complexe et plus dangereuse que toutes celles que nous avons connues jusqu'à maintenant. La situation en Bosnie met à mal toutes les conventions que nous avons traditionnellement associées à notre capacité de maintien de la paix dans le monde.

Soyons francs, honorables sénateurs, nous avons présenté un grand nombre d'idées sur la façon d'améliorer la capacité de l'ONU en matière de sécurité et de maintien de la paix. L'essentiel, d'ailleurs, se trouve dans l'importante contribution du secrétaire général intitulée «Agenda pour la paix». Toutefois, pour diverses raisons, nous n'avons pas eu le temps ou, dans certains cas, la volonté de restaurer et de revitaliser les institutions de l'ONU pour lui permettre de résister efficacement à l'énormité des crises auxquelles elle est confrontée.

Honorables sénateurs, ces dernières années, la liste des catastrophes pour lesquelles l'ONU a dû intervenir a été tout simplement trop longue pour qu'elle puisse y répondre adéquatement. J'ai bien des idées là-dessus. Par exemple, je pense que les organisations régionales doivent commencer à jouer le rôle qui leur revient dans le règlement des conflits ethniques et nationaux de leur région. Pour l'instant, nous avons besoin d'un moment de répit pour améliorer et affiner autant que possible le mécanisme de l'organisation mondiale.

Honorables sénateurs, il est important de se rappeler qu'avant la Bosnie et le Rwanda, il y a eu le Cambodge, le Salvador et la Namibie. Le désastre, bien sûr, éclipe toujours le succès. C'est une triste réalité, mais c'est une réalité que nous ne devons pas oublier quand nous considérons l'importance des Nations Unies.

Beaucoup diraient aujourd'hui que l'Ouest devrait se retirer des Balkans, ce qui rappelle un peu la triste retraite à Dunkerque. S'ils pensent ainsi, c'est parce qu'ils estiment que les Nations

Unies ont échoué en Bosnie, que le rêve d'une force de maintien de la paix des Nations Unies s'est transformé en cauchemar, que la tragédie que vit la Bosnie a dégénéré à tel point que nous n'avons plus aucun rôle à jouer là-bas.

Réfléchissons un moment à la situation, honorables sénateurs, réfléchissons-y sérieusement.

Son Honneur le Président: Je suis désolé d'interrompre l'honorable sénateur, mais son temps de parole est écoulé.

Honorables sénateurs, y a-t-il consentement unanime pour qu'il poursuive?

Des voix: D'accord.

Le sénateur Graham: Honorables sénateurs, pensez très sérieusement à ce qui se passe, je vous en prie. Les Nations Unies ont été appelées à servir dans une région où les cessez-le-feu sont sporadiques et violés avec le plus grand cynisme et où il n'y a pas de front à proprement parler. J'ajouterai que la tendance actuelle est de saisir l'organisme mondial, l'ONU, de toutes les sales affaires. Comme je le disais plus tôt, la liste des catastrophes soumise aux Nations Unies est tout simplement trop longue dans les circonstances actuelles.

Honorables sénateurs, dans le cas de la Bosnie, l'ONU est vraiment devenue, pour reprendre les propos d'un analyste, «une police d'assurance contre la catastrophe totale». Autrement dit, l'ONU fait ce qu'elle peut pour amoindrir les répercussions d'un conflit féroce sur la population civile de cette région. L'ONU a essayé de soutenir une économie en ruine; d'acheminer vivres et matériel pour que les femmes et les enfants aient parfois à manger et puissent s'abriter, et pour que les hostilités sur les champs de batailles n'aient pas toujours les mêmes résultats désastreux. J'insiste sur le mot parfois, honorables sénateurs, parce que parfois vaut mieux que jamais. Honorables sénateurs, une chose est certaine: nous avons sauvé des vies. Nous devons continuer à sauver des vies.

Je vais le dire en ces termes: les Nations Unies, en dépit de leurs lacunes, sont en enfer le reflet de la raison. On pourrait dire aussi que les Nations Unies sont une lueur au bout du tunnel. Sans ce reflet de la raison, sans cette lueur au bout du tunnel, les Bosniaques perdraient tout espoir. Ce serait pire encore, honorables sénateurs, si les pays de l'Ouest qui, pour le moment sans doute, doivent agir au nom des Nations Unies en tant qu'agents de la reconstruction, perdaient tout espoir.

En d'autres mots, une crise morale assaillira les capitales occidentales au moment où nous avons besoin de toute notre énergie et notre force collectives afin de façonner pour l'avenir des institutions décisionnelles plus efficaces tant au plan régional qu'international.

M. Martin Woollacott, du *Guardian*, a fait une analyse brillante de la situation, que le *Globe and Mail* reproduisait dans son numéro d'hier. M. Woollacott réfléchissait à la possibilité d'un retrait.